

**LA VOCATION DE SAINT MATTHIEU PAR LE CARAVAGE**

**Monique DOLLIN DU FRESNEL - 14 novembre 2022**

Chaque fois que j'ai l'occasion d'aller à Rome, j'ai toujours un grand plaisir à venir dans l'église de Saint-Louis-des-Français pour y admirer un tableau magnifique du Caravage : *La Vocation de Saint Matthieu*.



**D'abord, un mot sur l'église elle-même :**

Elle a été construite entre 1518 et 1589 et sa première pierre a été posée par le cardinal Jules de Médicis, futur pape Clément VII (à ne pas confondre avec l'autre Clément VII, pape d'Avignon qualifié d'antipape au moment du grand schisme de l'Église, au XIVème siècle)

C'est le cardinal français Matthieu Contarelli, un grand mécène, qui va en assurer l'achèvement. Saint-Louis-des-Français fait partie actuellement des « Pieux établissements de la France à Rome et à Lorette » (avec entre autres La Trinité-des-Monts, Saint-Nicolas-des-Lorrains, Saint-Yves-des-Bretons, etc.)

À l'intérieur de l'église, sur les trois côtés de la première chapelle latérale de gauche, dite chapelle Contarelli, se trouvent trois tableaux du Caravage, dont *la Vocation de Saint-Matthieu*, celui qui nous intéresse aujourd'hui. Il y a aussi au-dessus du maître autel de la chapelle *Saint-Matthieu et l'ange*, où l'on voit l'apôtre rédiger son évangile sous la dictée de l'ange. Quant au troisième, sur le mur de droite, il s'agit du *Martyre de Saint-Matthieu*.



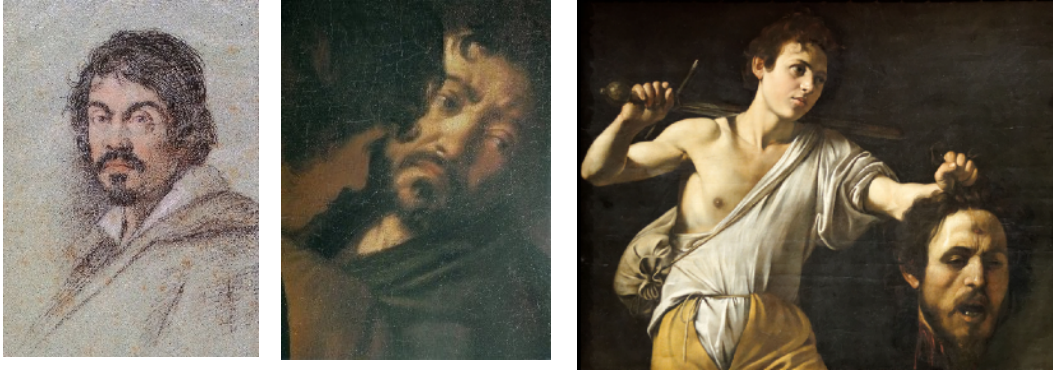
Le cardinal Contarelli voulait ainsi mettre en valeur son saint patron, Matthieu. Pour cela, il s'est adressé à un artiste connu et reconnu pour lui passer commande. Cet artiste, c'est Le Caravage.

### **Qui était-il ?**

Il s'appelle Michelangelo Merisi. Comme le prénom de Michelangelo était déjà pris par Michelangelo Buonarroti (mort en 1564), il va prendre comme surnom celui du village d'où sa famille est originaire, le village de Caravaggio, à côté de Bergame, en Lombardie, bien que lui-même soit né à Milan.

Au moment du choix de l'artiste par le cardinal Contarelli, Le Caravage est connu pour sa peinture très réaliste, mais aussi pour ses clairs-obscurs qui donneront naissance à la notion de « clair-obscur caravagesque ». Le Caravage est un peintre doué, d'un milieu social moyen, mais c'est un voyou et un violent. D'ailleurs, en 1604, après la réalisation de ses tableaux à Saint-Louis des Français, peints entre 1599 et 1602, il blesse mortellement un homme lors d'un duel et il fuit Rome pour se réfugier à Naples, puis à Malte, où il va travailler pour le grand-maître de l'Ordre, et en Sicile. À son retour vers Rome, il meurt à l'âge de 38 ans, sans doute du paludisme.

Comme certains peintres, mais pas seulement, car je pense là à Alfred Hitchcock, il se peint dans certains de ses tableaux. Au moins dans deux : le martyr de Saint-Matthieu et David et Goliath.



Mais revenons à *La Vocation de Saint Matthieu*.

C'est le tableau préféré du pape François, qui a dit que lorsqu'il n'était encore que le cardinal Bergoglio, à chacun de ses passages à Rome, il venait à Saint-Louis-des-Français pour le voir, au point qu'on lui en a offert une reproduction qu'il a accrochée, chez lui, au Vatican, à la maison Sainte-Marthe où il loge.

**Ce tableau est intéressant pour plusieurs raisons :**

Il peut se lire comme une bande dessinée. En tant que grande amatrice du genre et en particulier des albums de Tintin, je me suis rendu compte que chacun des personnages pouvait intervenir à son tour dans cette scène, qui, si elle paraît muette, est en réalité très parlante.

**D'abord le décor :**

Un gros tiers du tableau représente une fenêtre aux carreaux occultés, ce qui fait qu'on ne sait pas si cela se passe à l'intérieur d'une maison, ou à l'extérieur. Le filet de lumière qui éclaire la scène ne provient pas de la fenêtre, mais bien du côté haut et droit du tableau.

Nous sommes dans la ville de Capharnaüm, en Galilée, près de la frontière, au bord du lac de Tibériade. Sous l'occupation romaine il y avait un poste de douane ainsi qu'une petite garnison romaine commandée par un centurion. Le douanier, en l'occurrence Lévi, qui deviendra Matthieu, y a un bureau d'où il prélève la taxe maritime sur les pêches et la taxe frontalière sur les marchandises. Bref, c'est un exploiteur, puisqu'il prend une marge au passage, et il est considéré à ce moment-là dans les évangiles comme un publicain. Donc, peu fréquentable. Il sera le 12<sup>ème</sup> des douze apôtres et serait mort en Éthiopie et son corps transporté bien plus tard à Salerne dans la basilique Saint-Matthieu. Il est le patron des percepteurs, des comptables, des banquiers, des douaniers...

**Maintenant les protagonistes :**

Dans le tableau du Caravage, on peut voir deux groupes de personnes. D'abord, sur la gauche, cinq personnages habillés avec les vêtements des contemporains du peintre et, en face d'eux, deux autres personnages, identifiés comme le Christ et Saint-Pierre, pieds-nus et habillés, eux,

avec les vêtements de leur époque. Le peintre les fait entrer dans le temps présent pour bien montrer l'intemporalité de la vocation religieuse.

On pourrait presque restituer les dialogues de ces personnages avec des bulles, ou des phylactères, comme dans une bande dessinée, en prenant dans l'ordre d'intervention d'abord les deux personnages de gauche qui n'ont pas vu entrer les visiteurs :

- Le jeune homme qui compte : « *1, 2, 3, 4, 5 et 6 drachmes d'argent...* » (Est-ce lui Matthieu ?)
- L'homme aux lunettes penché sur lui : « *Bonne récolte !* »

Puis les deux jeunes gens qui voient ces visiteurs :

- Celui qui tourne le dos prêt à se lever : « *Tiens, des visiteurs...* »
- Le plus jeune dont on peut penser qu'il donne un coup de coude à son voisin de droite : « *Je crois que c'est pour toi.* »

Et enfin les trois protagonistes avec l'homme barbu assis qui pourrait, lui aussi, être Matthieu :

- Le Christ : « *Viens et suis-moi* »
- L'homme barbu : « *Qui ? Lui ou moi ?* »
- Saint-Pierre (qui regarde dans la direction du groupe sans identifier plus précisément l'un des protagonistes) : « *Matthieu ! Jésus te parle ! Viens avec nous !* »



Évidemment, ces dialogues sont totalement fictifs, sauf la parole du Christ qui dit « Suis-moi » et que l'on retrouve dans trois des quatre évangiles « Mt 9 (9) ; Mc 2 (13-14) ; Lc 5



(27-28). À ce propos, les textes des évangiles sont assez lapidaires : un ordre suivi d'une action :

« Suis-moi, et il le suivit » On peut faire une comparaison avec la Genèse « *Que la lumière soit* (un ordre) « *et la lumière fut* », (une action). Ce parallèle avec la création du monde est d'autant plus plausible que le Caravage l'a reproduit dans sa représentation des mains de son tableau. Il peint une relation entre Jésus et Matthieu, accentuée par le geste de Pierre, exactement comme Michel-Ange a peint la création du monde sur le plafond de la chapelle Sixtine avec le geste de la main de Dieu créant Adam.



Le langage des mains remplace la parole. Dans le cas de *La Vocation de Saint-Matthieu*, la main du Christ crée la vocation de Matthieu.

#### **Un mot sur la technique particulière du Caravage :**

Il y a trois aspects. Le premier porte sur la manière dont le peintre plante le décor. Celui-ci occupe une bonne part de la toile, laissant à peine les deux tiers pour représenter la scène. Ce procédé se retrouve dans quelques-uns de ses tableaux, dont *La mort de la Vierge*, où l'on voit tout le haut de la peinture occulté par un grand drapé rouge. Ce tableau avait été une commande des frères carmes de Rome pour l'église Santa-Maria-della-Scala. Mais lorsqu'ils ont vu l'interprétation faite par le Caravage, ils l'ont refusé. Plusieurs raisons à cela : tout d'abord, la vierge est tout de rouge vêtue alors que dans la plupart de ses représentations on trouve aussi du bleu. Elle est couchée, le ventre un peu gonflé, la tête tournée vers le côté, elle n'a pas d'auréole et elle a cette draperie au-dessus d'elle qui devrait l'empêcher de monter au ciel dans son assomption. Et en plus, le peintre s'était servi d'une prostituée comme modèle. Quant à la partie artistique, c'est une peinture de la mort plutôt que de l'exaltation d'une résurrection et d'une montée au ciel. Le titre du tableau n'est-il pas *La Mort de la Vierge* plutôt que *La Dormition de la Vierge* comme d'autres artistes l'ont peint ? Après le refus des Carmes, ce tableau a finalement été acheté par le duc de Mantoue et se trouve actuellement au Musée du Louvre.



Le second aspect de la peinture du Caravage tel que représenté dans « La Vocation de Saint-Matthieu, c'est le clair-obscur. On le voit bien dans cet autre tableau *Le repas d'Emmaüs*.

C'est l'une de ses « marques de fabrique » en quelque sorte. On l'a d'ailleurs surnommé « Le maître des ombres ». Le clair-obscur caravagesque a fait des émules, en France avec le plus célèbre des peintres « caravagistes » français, Georges de La Tour, et ici *Saint-Joseph Charpentier*. Georges de La Tour est moins violent et moins tourmenté que le Caravage et sa peinture exprime davantage l'intimité et la méditation. Sa lumière est délicate. Quant à Gerrit van Honthorst et son *Entremetteuse*, de l'école caravagesque d'Utrecht et surnommé « Gérard de la nuit », du fait de cette technique, il fixe la lumière sur le décolleté de cette entremetteuse, attirant le regard du spectateur, s'il en était besoin. On peut citer également le grand Rembrandt, et bien d'autres encore.



Le troisième aspect de la peinture du Caravage est qu'il ne préparait aucune esquisse et peignait directement sur la toile, ce qui explique que si on analyse ses œuvres à l'infrarouge, on y découvre de nombreux repentirs ainsi, dans *La Vocation de Saint-Matthieu* a-t-il rajouté le personnage de Saint-Pierre, qui n'était pas prévu à l'origine. Mais la toile devant rester à Rome, le personnage de Pierre s'imposait.

Pour conclure cette courte présentation de *La Vocation de Saint-Matthieu*, ce tableau induit de nombreuses interprétations, au-delà du simple dialogue que je me suis amusée à proposer comme une bande dessinée. Parmi ces interprétations, la plus importante reste l'identité de Matthieu.

Le cardinal Contarelli, dans sa commande, voulait qu'il soit représenté dans l'exercice de sa fonction, c'est-à-dire en comptant son argent. Le Caravage laisse donc pour l'éternité une interrogation sur la signification de la main de celui que j'appelle « l'homme barbu ».

Est-ce Matthieu ? Ou bien pointe-t-il le doigt vers le jeune homme du bout de la table qui n'a pas vu le Christ et qui compte son argent ? À chacun de chercher... et peut-être de trouver la réponse...

